

Les entrepôts à la Cluse

Les entrepôts sont vivants grâce à Valérie, Marius et François, « les Margots », merci à eux surtout, le théâtre peut se sentir confiant et moi aussi bien sûr. Si la famille venait à quitter les entrepôts, je devrais mettre la clé sous la porte. Les entrepôts sont un lieu tellement particulier, une ferme au milieu de la ville, ils nous rappellent « la ferme » de la route de Malagnou où tout a commencé en 1976, Valérie était là et aujourd’hui et c'est elle et sa famille qui créent des œuvres à « la Cluse ». Marius peint ses tableaux et dessins, il réalise toutes nos affiches, Valérie collabore toujours sur chaque événement, elle peint des grandes toiles et François, à qui rien n'échappe, en a fait un vrai lieu de verdure. Jeanne Tara, la fille de Nathalie, y entrepose ses sculptures. De mon côté, je débarrasse ce qui n'est plus nécessaire de garder et puise des costumes d'anciens spectacles pour les nouveaux projets avec les élèves. Il est temps de s'alléger. Ce lieu est un petit miracle au milieu de la ville que nous occupons à titre précaire depuis 1990 je crois. C'est fantastique.

Malheureusement, souligne Valérie, la ville a loué un des entrepôts à des personnes qui ne respectent pas la beauté de la cour. C'est un crève-cœur, particulièrement pour François, cet entrepôt aurait dû être attribué aux occupants déjà présents et d'autres projets auraient pu voir le jour. Le remplacement du régisseur, parti à la retraite, est sans doute le pourquoi de cette attribution. Je pense que nous ne leur rapportons que peu d'argent et qu'ils ont choisi une entreprise commerciale qui paie sans doute un loyer bien plus élevé. Cet entrepôt, il y a déjà de nombreuses années, a été rénové par le créateur de bijoux Gilbert Albert pour stoker son matériel.

A l'attribution de ces entrepôts, en 1990 je crois, après avoir déjà mis tant de nos forces pour rendre salubres les entrepôts Hugon, dans les années 70-80, nous avons une fois encore mis toute notre ardeur pour dégager le grand atelier et les pièces attenantes qui étaient infestés par les rats. Marco, ensuite, y a installé un magnifique dojo pendant quelques années. Ce lieu a une longue et belle histoire.

Les cours

En juin 2024, les jeunes élèves ont dansé une belle présentation : un solo classique d'Irène et un duo avec Irène et Malika (qu'elles ont dansé aussi dans un EMS) et toutes les élèves et Basile.

Je pense bien que l'âge avance et que j'arrive à continuer, pour l'instant, mais tout repose sur ma santé. Depuis mon opération, j'ai beaucoup diminué mes cours de danse qui me donnaient de quoi vivre convenablement. Je donne seulement un cours par jour, quatre jours par semaine. Je suis heureuse avec les cours adultes et suis toujours surprise de voir le cours du mardi soir si plein. Un nouveau cours est ouvert les jeudis midi, il n'y a pour l'instant que quelques personnes mais j'ai bon espoir que d'autres vont arriver. Le cours avec les jeunes de 12 à 20 ans, de ballet classique, le lundi et mon contemporain les mercredis sont toujours aussi réjouissants. Me manque des élèves de 7 à 10 ans, les mardis à 17 h. C'est très difficile de maintenir une école de danse sans avoir des cours pour les petits, c'est eux qui permettent un avenir, mais malheureusement je n'ai plus la force de recevoir des petits de quatre ans. Et

pas de relève parmi mes anciennes élèves. Celles qui ont suivi mes cours dès leur plus jeune âge sont maintenant de jeunes adultes et sont parties dans leurs projets d'étude universitaires dans d'autres villes, seule Eva Moutet poursuit dans la danse. Inès Forster, élève de mes cours, depuis son plus jeune âge, aujourd'hui étudiante à l'Université de Lausanne, a décidé de rejoindre les cours adultes, quel bonheur et comme le dit si justement Véronique, sa présence, sa joie et ses connaissances apportent beaucoup au groupe. Ce cours adulte du mardi est vraiment formidable avec maintenant la présence d'Alain, enfin un homme qui se lance. Et Basile, mon petit-fils, dans les cours avec les jeunes filles. Bravo à tous les deux.

Un petit groupe du cours de mercredi, quatre jeunes filles de 14 à 16 et Malika Ansah, qui revient dès qu'elle le peut, elle étudie les arts de la scène à l'Université de Lyon. Nous avons préparé une performance pour l'anniversaire de notre ami Alain présent ici, pour ses quatre-vingts ans et à cette occasion, des fonds ont été récoltés auprès de ses invités pour une association qu'il soutient en Afrique. Ces très jeunes danseuses ont vraiment si bien dansé pour leur première représentation devant un public autre que leurs parents, de plus à l'extérieur. Bravo. Nous allons essayer de continuer pour se préparer à d'autres éventualités.

Mes cours me donnent juste de quoi garder la tête hors de l'eau. Les aides complémentaires ne m'ont pas été accordées, heureusement que je retrouve mes forces et ma mobilité après une dure période à la suite de mon opération en 2023.

Questionnement sur l'avenir

Tout ça ne m'empêche pas de commencer à réfléchir à l'avenir de ce lieu et de nos archives et au moment où il me faudra quitter ce lieu que je chéri tant.

Donc, évidemment, comme tout artiste indépendant, j'adorerais un jour remettre avec tout le matériel investi : miroirs, plancher, lampes, sanitaires, cuisine aménagée, bureau, meubles, étagères et tant de choses qui seraient tout de suite exploitables pour des repreneurs et ainsi recevoir une somme après avoir tellement investi de ma personne et financièrement pour avoir une petite retraite. Et que ce lieu ne demeure pas seulement les murs mais surtout tout ce qu'il emmagasiné de beauté. Il faudrait que la ville, c'est-à-dire la Gérance immobilière, accepte cette passation. Ce lieu lui appartient.

Sarah Marcuse a proposé de partager le lieu mais pour l'instant la situation des locations - partages, est ce qui me convient le mieux. Pour elle, rien ne presse mais elle est là, si présente avec ses projets. J'aime beaucoup le travail de Sarah, c'est une belle personne, elle écrit ses pièces qui sont parfois éditées, elle traite de sujets actuels mais difficiles, les abus sur les enfants. Quand elle occupe le théâtre, l'accueil, la buvette avec sa maman et ses collaboratrices, je suis complètement confiante. Il y a du matériel ici qui arrive en fin de vie et qu'il faudra remplacer. Sans trésorerie, c'est moi qui assume ces frais avec l'apport des locations : les lampes de la salle de représentations, les blocs de puissances, la table de mix des effets lumières (qui a dû être remplacée d'urgence au milieu des représentations de Holyshit). Tout est très coûteux.